

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 30 (2015)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces dernières semaines, le vent contraire qui souffle sur le patrimoine culturel suisse s'est encore renforcé. Dans le canton de Schaffhouse, le Service cantonal d'archéologie pourrait être pratiquement démantelé, alors que le canton de Berne prévoit de biffer 15 000 objets (soit 40%) des inventaires des bâtiments protégés (cf. *Bulletin NIKE 1-2/2015*, p. 65). En outre, la Commission des finances du Conseil national, dans ses délibérations sur le Message culture 2016 à 2020, a proposé d'économiser 65 millions de francs dans le domaine de l'encouragement de la culture (voir p. 21). Les attaques contre le patrimoine culturel viennent principalement des rangs des partis bourgeois. Or, les monuments historiques sont les témoins tangibles de notre histoire; ils semblent pourtant être aujourd'hui perçus comme un poids mort encombrant, dont on aimerait bien se débarrasser.

Pendant ce temps, on écrit l'histoire en lettres majuscules: des personnalités politiques des mêmes partis bourgeois se sont remémoré différents événements marquants pour le développement de la Suisse dont on fête en 2015 un anniversaire en chiffres ronds. C'est ainsi que s'est engagé un large et vif débat sur la manière dont il convient d'aborder l'histoire suisse. Cet intérêt pour notre passé est tout à fait réjouissant, car il montre qu'étudier l'histoire a beaucoup d'implications pour le présent et ne revient nullement à se focaliser sur le passé en se cantonnant dans une tour d'ivoire. Mais ce qui est incompréhensible, c'est que pendant ce temps on néglige nos biens culturels, qui sont les principales sources des études historiques.

Cette controverse autour de l'histoire nationale s'est ouverte parce que l'histoire est un bien commun. Et que celle-ci soit «commune», cela signifie qu'elle est l'expression de la diversité qui caractérise la Suisse comme nation culturelle. Une lecture de l'histoire qui se présenterait comme la seule valable contredirait donc fondamentalement notre culture imprégnée de démocratie directe. Or, cette culture se manifeste matériellement dans nos monuments historiques: ils constituent la «biodiversité culturelle» de la Suisse et représentent un fondement de notre Etat. Voilà une bonne raison de se soucier davantage d'eux – surtout en année électorale.

Boris Schibler
Rédacteur du Bulletin NIKE

der Gegenwind, dem sich unser Schweizer Kulturgut ausgesetzt sieht, ist in den letzten Wochen deutlich schärfer geworden: Im Kanton Schaffhausen soll die Kantonsarchäologie praktisch abgeschafft werden, der Kanton Bern soll die Anzahl der inventarisierten Bauten um 15 000 Objekte (40% des Bestands) reduzieren (vgl. *NIKE-Bulletin 1-2/2015*, S. 65). Und im Rahmen der Beratungen der Kulturbotschaft 2016–20 will die Finanzkommission des Nationalrats 65 Millionen Franken einsparen (siehe S. 21). Die Angriffe erfolgen hauptsächlich von bürgerlicher Seite. Baudenkmäler sind die physisch greifbaren Zeugen unserer Geschichte – sie werden offenbar als unliebsamer Ballast wahrgenommen, den man gerne loswerden möchte.

Derweil wird Geschichte grossgeschrieben. Wiederum auf bürgerlicher Seite haben sich Politikerinnen und Politiker an die verschiedenen für die Entwicklung der Schweiz bedeutungsvollen Ereignisse erinnert, die im Wahljahr 2015 «runde Jubiläen» feiern. Und es ist eine breit geführte Debatte entbrannt über den Umgang mit der Schweizer Geschichte. Das ist sehr erfreulich, zeigt sich darin doch, dass die Beschäftigung mit der Geschichte eben hauptsächlich mit der Gegenwart zu tun hat und nicht mit einer realitätsfernen Fokussierung auf die Vergangenheit. Unverständlich ist derweil, dass mit unseren Kulturgütern – Hauptquellen dieser Geschichte – geradezu fahrlässig umgegangen wird.

Der Streit hat sich entzündet, weil Geschichte ein gemeinsames Gut ist. «Gemeinsam» bedeutet, dass sie Ausdruck ist der Vielfalt, die die Kulturnation Schweiz charakterisiert. Eine einzig gültige Lesart der Geschichte stünde denn auch im fundamentalen Widerspruch zu unserer direktdemokratischen Kultur. In unseren Baudenkmälern manifestiert sich dies in materieller Form. Sie bilden die kulturelle «Biodiversität» der Schweiz – und ein Fundament unseres Staatswesens. Grund genug, dazu mehr Sorge zu tragen – gerade im Wahljahr.

Boris Schibler
Redaktor NIKE-Bulletin